

### *Neodypsis tanalensis* nov. sp.

Dans le bassin du Matitanana, où il croît dans les bois humides, à de faibles altitudes, les Tanala appellent souvent **matitana** ce *Neodypsis tanalensis* ; et le terme, qui signifie « main morte » (**tanana**, main ; **maty**, morte) provient probablement de ce que les inflorescences rameuses, sortes de mains pour les indigènes, se dessèchent et tombent aussitôt après la maturité des fruits. C'est d'ailleurs aussi un des **lafa** des indigènes, comme le *Chrysalidocarpus mananjarensis* que nous décrirons plus loin.

Le tronc a 15 à 20 mètres de hauteur et 20 à 50 centimètres de diamètre. Il est à surface grisâtre, avec des cicatrices saillantes.

Les feuilles ont, y compris les gaines, de 4 à 6 mètres de longueur et sont à segments roides, étalés dans le plan du rachis. La gaine est lisse et verte, à peine couverte, vers le haut, d'une légère pubérescence blanchâtre ; elle est longue de 1 m. à 1 mètre 50 et large de 40 à 50 centimètres. Elle est arrondie en dessous et en gouttière sur la face supérieure. Le rachis, de 3 à 5 mètres, est aussi convexe inférieurement, mais présente en dessus une forte carène aplatie au sommet. Les segments (Pl. V) sont équidistants et ont vers le milieu du limbe 130 centimètres de longueur sur 3 centimètres de largeur.

Chaque tronc porte 3 ou 4 inflorescences, qui sont aux aisselles des feuilles les plus anciennes. Tantôt les feuilles ne tardent pas à tomber, et les grappes sont alors au-dessous du bouquet foliaire terminal ; tantôt elles persistent plus longtemps, et les grappes restent en ce cas nettement axillaires. En tout cas, ces inflorescences sont pendantes ; elles sont trois et même parfois quatre fois ramifiées, et ont 1 m. 50 à 2 mètres de longueur, sur une largeur de 1 m. 20 à 1 m. 60.

Les spathes sont glabres ; elles sont, comme la gaine, vertes et dures, et elles brunissent en se desséchant.

Dans une inflorescence non encore épanouie, la spathe

externe, ouverte seulement au sommet, a 50 centimètres de longueur sur 15 centimètres de largeur ; et la spathe interne, saillante hors de la gaine tubuleuse ainsi formée par la première spathe, a, lorsqu'elle est encore fermée, 80 centimètres sur 13.

Les dernières ramifications de chaque inflorescence portent, disposés en spirale et un peu espacés, des glomérules de 2 à 3 fleurs. S'il y a deux fleurs, l'une est mâle et l'autre est femelle ; s'il y en a trois, la médiane est comme toujours femelle et les deux latérales sont mâles. Parfois sur chaque pied c'est l'une ou l'autre seulement de ces fleurs différemment sexuées qui se développe ; le palmier semble alors dioïque par avortement.

Dans la fleur mâle, les sépales, petits, sont à peu près aussi larges que hauts (2 mm.), nettement carénés sur le dos, presque tronqués au sommet ; les pétales sont ovales, faiblement obtus, de 4 mm. sur 2 ; les filets staminaux ont 3 mm. environ ; et l'ovaire, cylindrique, avorté, a à peu près même longueur.

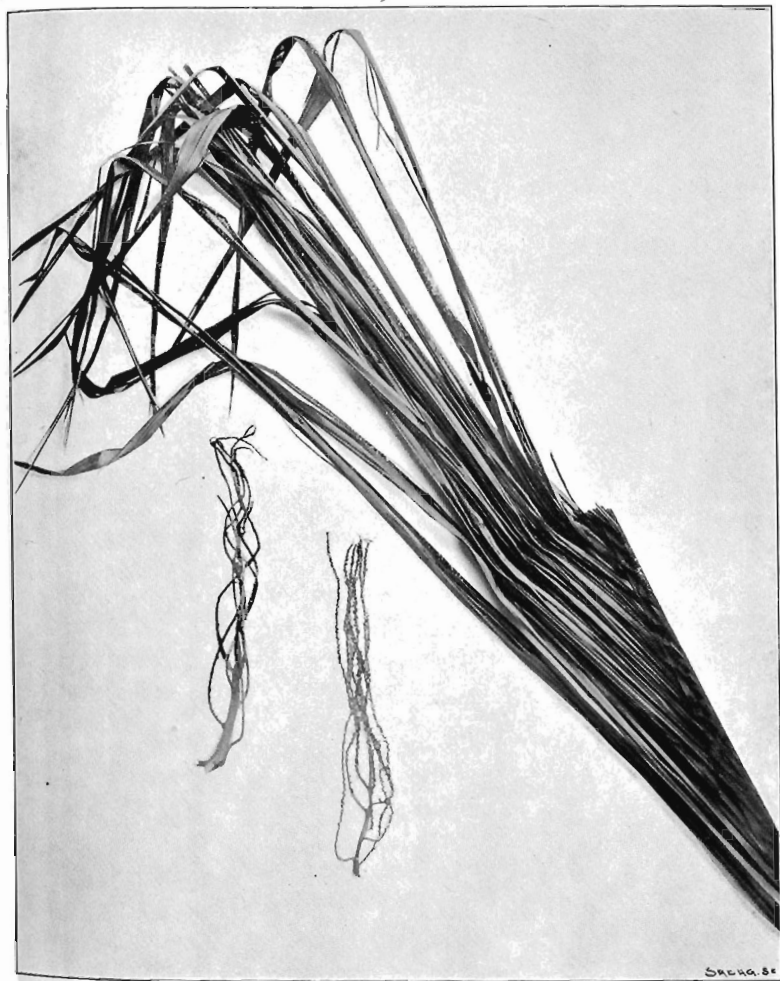
Les fruits, entourés à la base par le calice persistant, sont allongés, droits d'un côté, convexes de l'autre, à sommet obtus. Le stigmate est rejeté tout à fait à la base de la face plane. Secs, ces fruits ont 10 à 12 mm. de longueur sur 5 mm. de largeur. L'albumen est ruminé.

Quoique un peu amer, le bourgeon terminal du *Neodypsis tanalensis* est comestible.

Sur ce Palmier croît fréquemment en épiphyte l'*Oeonia polystachya* Benth., Orchidée à fleurs blanches sans odeur.

### *Neodypsis nauseosus* nov. sp.

Bien que nous n'en connaissions pas les fruits et que nous n'ayons donc pu constater si l'albumen est réellement ruminé, le Palmier qui sur le Vatovavy est appelé **rahoma** nous semble un *Neodypsis* plutôt qu'un *Chrysalidocarpus* ; et il est même très voisin par ses feuilles et ses inflorescences du *Neodypsis tanalensis*. Les segments foliaires, étalés et roides, sont équi-



Pl. V. — Fragment du limbe et ramifications de l'inflorescence  
du *Neolyphis lanalensis*.